

souffle profond de la poésie et ce je ne sais quoi qu'il semble que ceux qui ont vraiment aimé et vraiment souffert peuvent arracher du fond de leurs entrailles.

Il y a, dans le livre de M. Morin-Pons, quatre pièces qui indiquent l'étoffe d'un poète; ce sont *Au même*, *l'Idéal*, *Inquiétude*, et surtout *Sur la mort du Christ*. Le reste est d'un versificateur facile, mais poussant souvent la négligence à l'extrême. *L'Argent* est une boutade énergique, mais peu sérieuse, *Andréa* sent le pastiche; d'autres pièces ont dû être faites au collége.

Le vers de M. Morin-Pons est coulant, facile et susceptible, par moments, de chaleur et d'émotion. Avec l'étude et surtout par la lecture des grands maîtres modernes et contemporains, l'auteur deviendra certainement possesseur de la forme arrêtée et complète, du coin qui marque le vers d'une effigie magistrale. En choisissant des pensées larges et hautes pour les revêtir de cette forme acquise, M. Morin-Pons arrivera, nous n'en doutons pas, à un rang des plus honorables dans la littérature de notre temps.

Nous devons toutefois lui dire qu'il ne se tient pas toujours en garde contre les épithètes et les locutions banales qui rôdent constamment autour de la plume du poète, et cherchent à se glisser dans son vers, en lui présentant l'appât d'un sonore hémistiche ou d'une rime facile. Il y a le lieu commun de l'expression comme le lieu commun de la pensée; tous les deux sont la plaie de la littérature. Le lieu commun est plat, il est bête, il étale au milieu d'une belle page sa face stupide et ses yeux ronds, comme un crapaud égaré qui flotte en plein soleil sur une nappe d'eau limpide. On s'est raillé justement des éternelles et solennelles métaphores du journalisme; les expressions rebattues de la poésie ne sont pas moins ridicules, et ce qui est pardonnable au travail hâtif du journaliste ne l'est pas au labeur sérieux du poète.

Nous citerons: la rose à peine éclosée où le papillon se pose; — l'œil d'azur chaste et pur, — l'amour aux ailes d'or, — les chants d'amour en ce jour, — les larmes amères, — la tombe solitaire, — la fière sultane sur l'ottomane, etc. Le substantif et l'adjectif, son inévitable complice, semblent rivés l'un à l'autre et traînent ensemble le boulet du ridicule. D'autres accouplements de mots